Reply thru Dr. Chklaver July 7, 1933.

Monsieur.

J'ose espérer que l'intérêt que soulève pour beaucoup d'entre nous toute étude ayant trait à la civilisation tibétaine justifiera à vos yeux la liberté de tout ce qui va suivre.

attachée à la Sorbonne et au Musée Guimet pour les recherches musicologiques d'Orient et d'Extrême Orient, j'ai entrepris depuis quelque temps la notation ausicale de disques tibétains. Bien que ceux-ci aient été acquis dans le commerce ce qui n'est pas souvent un criterium sur lequel puisse se reposer la science nusicologique- ils offrent cependant, assure Monsieur Bacot, une authenticité certaine. Cependant cette documentation constituée sur le témoignage d'une demi douzaine de disques est bien légère pour établir une véritable analyse de la musique Tibétaire, et ne révèle, fort incomplètement du reste, que deux aspects du sentiment musi de cet immense pays. Nous ne possédons que des chants de labour et un seul exemple de prière Lamaïque enregistrée malheureusement avec des instruments de percussion beaucoup plus chinois que Tibétain, a déterminé également Monsieur Bacot. Je viens donc très simplement vous avouer cette incurie que je sais générale, non pour qu'elle soit comblée à l'égard d'un profit personnel, mais uniquement pour vous prier de penser à cette lacune qui arrête tous les musiciens et musicologues la possibilité d'étudier la musique tibétaine dont il conviendrait d'examiner à mon avis les énigmatiques et étranges similitudes modales qu'elle présente avec certaines musiques des tribus nomades de l'Afrique du Mord. Il y a là un problème ethnographique qui mériterait certainement d'être résolu.

Je n'ignore pas, Monsieur, combien sont exceptionnelles vos possibilités de recherches, et c'est pourquoi je viens vous demander s'il ne serait pas incompatible avec vos travaux habituels de prier quelques-uns de vos étudiants (deux suffireient certainement) qui auraient été à même d'entendre souvent les chants liturgiques de votre contrée, d'en choisir quelques-uns parmi les plus anciens et caractéristiques et de bien vouloir procéder à leur enregistrement sur cylindres et au moyen d'un Edison portatif (faute d'enregistrement électrique, bien supérieur, mais nécessitant déplacements et frais). Il serait également extrêmement intéressant d'enregistrer les méddies populaires telles que celles que chantent les Tibétains lorsqu'il battent le blé sur le toit de leur maison. Mul doute que vos relations constantes avec les habitants de cette contrée aient rapidement raison de la timidité que tous témoignent devant un microphone, si modeste soit-il. Cette sorte d'enregistrement d'un maniement fort simple, une fois reproduit sur disques, rendrait un service infiniment précieux aux musicologues, aux linguistes, et aux

phonéticiens. Dans le cas où de bienheureuses circonstances rendraient ce travail possible et que cela vous égrée, la section musicale du Musée Guimet serait toute disposée à vous envoyer le matériel nécessaire à l'accomplissement de cette tâche-(une semblable se poursuit actuellement au Cambodge et au Laos, par les soins de Helle Karpelis et donne d'excellents résultats)

Voulez-vous, je vous prie encore une fois, l'oneieur, ne voir dans tout ceci qu'un intérêt très profond pour ce pays inouifiont la seule pensée éveille...un cortège d'inguérissables nostalgies.

(signé) . Humbert-Lavergne

Musée Guimet